

## NOS CHÉRIS



*La mère poussant un cri.*—Mimi, que fais-tu là? Mon petit Moïse à l'eau!... Il se noie!

*Mimi.*—Ce n'est pas pour cela, maman; c'est pour qu'il fasse un grand homme comme l'autre Moïse, la... tu sais...

## LES DÉCEPTIONS DANS L'INDUSTRIE DU TABAC

(Pour le SAMEDI)

Il n'y a peut-être pas au monde de commerce qui se prête mieux aux déceptions et à la fraude que celui du tabac, et quoique les manufacturiers de renom s'abaissent rarement à une telle supercherie, néanmoins, il ne manque pas de places où l'on trouve des fournisseurs pour ce genre de commerce.

Le plus souvent, la chose se fait lorsque le marchand a reçu sa consignation de la manufacture avec laquelle il fait affaire.

Ainsi, il est bon de mettre une pomme de terre dans le pot au tabac pour l'empêcher de sécher; mais on peut rendre le tabac plus pesant, par l'emploi tout bonnement de ce tubercule si familier; ce qui se fait en râpant la patate dans le mélange, et la pesanteur d'une bonne grosse pomme de terre ajoute considérablement à la pesanteur du tabac.

La mélasse et la glycérine sont aussi très en vogue, surtout la dernière. Le marchand de tabac rusé mêle la mélasse au tabac avec le plus grand soin et la fraude est facilement commise.

Il va sans dire que dans les ports de mer, les marchands de tabac reçoivent souvent la visite de gens qui ont réussi à débarquer du tabac en contrebande; cependant ces marchands ne traitent jamais d'affaires directement avec les contrebandiers eux-mêmes.

Le contrebandier entre dans le magasin et achète sa demi once de tabac, et lorsqu'il est parti, chose remarquable! le marchand trouve sur son comptoir un petit paquet de papier brun. Rien de plus pressé que de couper le fil de l'ouvrir, et, mystères des mystères, il trouve du tabac véritable. La personne, qui a oublié bien à dessein ce petit paquet, revient au bout de quelques jours et y attache une grande importance.

Dans presque tous les ports de mer, ce genre de trafic est parfaitement connu, et compris. Les feuilles sèches de la rhubarbe ne sont pas à dédaigner. Elles forment un adjuvant à bon marché et méconnaissable dans un paquet de l'article véritable.

On drogue le tabac à priser de toutes sortes de manières. On connaît des individus qui écrasent le verre en poussière fine, pour rendre le tabac plus pesant. Ils l'ont vendu à des priseurs de longue date, et les acheteurs ont déclaré n'en avoir jamais prisé de meilleur.

Vous pouvez falsifier le tabac à priser avec n'importe quoi de mou. Les balayures des comptoirs des marchands de tabac ou même du plancher sont souvent jetés dans les canistres du tabac en poudre.

Les fumeurs ont-ils jamais remarqué, lorsqu'ils achètent un cigare, avec quelle sollicitude le marchand les invite à en couper le bout dans une machine

qu'il tient à cet effet sur le comptoir? Ces petits bouts lui rapportent trente sous la livre. Ils sont moulus et présentés de nouveau aux clients sous forme de tabac en poudre.

Et la pauvre cigarette! à quelle duplicité ne donne-t-elle pas lieu?

Très peu de ces cigarettes, surnommées égyptiennes, viennent du pays du Khédive. Elles sont manufacturées un peu partout. Sur le papier mince qui les entoure, sont souvent gravés des noms égyptiens, et si vous pouviez jeter la vue dans une des chambres où on les fabrique, vous verriez des hommes et des jeunes filles, qui roulent ces cigarettes, comme l'éclair. Il n'est pas rare de trouver des jeunes filles qui en roulent cinq ou six à la minute, et quelques-unes mêmes sont si adroites qu'elles les roulent à la main.

Mais la manière de disposer de la manière de la poussière du tabac à cigarettes, mérite une mention spéciale.

On prend un long tube de papier de la grandeur précise des cigarettes que l'on se propose de manufacturer. Le papier mince est placé en dedans de ce tube. On pousse alors au fond au moyen d'un petit bâton, un bon morceau de tabac, puis on introduit la poussière et ainsi de suite, du tabac et de la poussière jusqu'à ce que le tube soit plein. On coupe alors selon les longueurs voulues et l'acheteur de ces cigarettes voit du bon tabac à chaque bout. Puis il en allume une, mais il n'en

## NOS CHÉRIS



*La mère.*— Henri, il ne faudra pas que tu restes dans le salon, quand le fiancé d'Adèle arrivera.

*Henri.*— Il n'y a pas de danger, maman; j'ai bien trop peur à la noirceur.

a pas fumé le quart qu'il rencontre la poussière et alors il lui faut jeter sa cigarette avec dégoût.

Mais les ruses auxquelles ont recours les marchands de cigares, pour faire connaître leurs marchandises, sont des plus multiples et des plus comiques.

Tout récemment, un membre de la haute aristocratie fut des plus surpris de voir étaler dans une vitrine bon nombre de boîtes, remplies de cigares, qui paraissaient réellement excellents, et au-dessus une pancarte des plus enjolivées, avec cette inscription: "Milord... fume ces cigares. Il dit que ce sont les meilleurs qu'il ait jamais eues."

Sa seigneurerie en était dans l'étonnement, et il voulut savoir à quoi il devait attribuer une faveur si inattendue et, à son point de vue, d'un si mauvais goût.

On finit par découvrir que le manufacturier avait soudoyé le secrétaire de ce grand personnage pour l'induire à fumer un de ses cigares.

Milord prit un jour sur sa table de travail, par pur accident, un de ces cigares, et se servit tout bonnement, en les fumant, de l'expression, qui servit si bien de réclame au manufacturier.

Cette manière d'introduire les cigares dans les cabinets de la pipe de ceux qui peuvent payer un gros prix, est souvent mise en pratique.

Une ruse des plus ingénieuses a tout récemment été mise au jour.

Un monsieur de bonnes manières, de mine aristocratique et doué d'une dose de confiance illimitée, en fut le héros. En habit de soirée, son linge étant d'une blancheur irréprochable. Il se rendit en voiture à la demeure d'un homme du grand monde, très en renom, où se réunissait ce soir-là la crème de la crème du monde fashionable.

Un valet, en grande livrée, lui ouvrit la porte et il traversa d'un pas majestueux une série de salles illuminées à profusion, se présenta au grand salon de réception, se mêla aux invités et tout en conversant avec les plus notables, trouva moyen de leur glisser une douzaine ou deux de cartes, portant les mots significatifs:

"Les cigares de Messieurs... sont les plus re-